

LE JOURNAL DES MOSSETANS



8, Espace Méditerranée - 66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19 - mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

N°30
MARS - AVRIL 2003

T . S . F !

Vous savez que notre histo-généalogiste local, Jean Parès, a reconstitué la généalogie de nos ancêtres mossétans. Le fichier correspondant compte plus de 27.000 individus dont 25% sont des ascendants ou descendants nés, mariés ou décédés à Mosset. Le nombre des personnes actuellement vivantes qui répondent à ce critère de "mossétanité" est estimé à plus de 50.000.

Le Journal des Mossétans tire à 300 exemplaires alors que le lectorat potentiel est de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Fort de ce constat la Direction du Journal a décidé de se fixer comme objectif à moyen terme de porter le nombre d'abonnés au-delà de 10.000. " *Sempre endavant !* "

La première mesure stratégique dans ce sens consiste à réunir en 2004 ces 50.000 descendants de Mosset.

La réussite de l'opération dépend de vous ! Signalez-nous les mossétans non abonnés !

La réunion d'un groupe aussi important ne peut se faire dans la vallée de la Castellane. Les autorités préfectorales ne nous donneraient jamais l'autorisation. Le 14 juillet 2000 ou au passage du tour de France 2001 Mosset n'a pu absorber que quelques milliers de personnes.

Si les mossétans ne peuvent venir à Mosset il faut que Mosset se transporte auprès des mossétans. Il faut donc trouver un lieu. Nous avons donc choisi un stade.

Celui de Barcelone, le " *Camp Nou* " est l'un des plus grands stades du monde (100.000 places) et est le plus proche. Il nous permettrait d'y associer nos cousins de la Catalogne du Sud et les descendants des barons de Mosset qui avaient tous un pied de l'autre côté des Pyrénées : les de Crouilles, les de Santa Pau et autres d'Aguilar.

Mais statistiquement les 50.000 mossétans sont majoritairement des émigrés domiciliés au dessus de la Loire. Bien que nos revendications catalanes et autonomistes ne nous y poussent guère nous avons choisi et retenu la région parisienne.

(Suite en page 2)

DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	3
Les fonctionnaires Robert Ducommun	6
C'est pas sorcier - Fernand Vion	7
En direct du clocher Violette Grau	8
Opéra Mosset Yvonne Mestres - Albert Heydens	10
Faits d'hiver Jacotte Gironès - Jacqueline Vion	11
El goig dels ous - Jean Maydat	12
Le dernier seigneur de Mosset était-il un intellectuel ? - Jean Parès	14
Le président, l'araignée et la chèvre Vincent Albouy	17
La saga des Corcinos - Jean Llaury	18
Les Forasters : Herman et Joost Claude Soler	24
Caracas - Venezuela - Julien Costeja	26
Le Journal des Mossétans dans La Semaine du Roussillon	28

Un contrat est en cours de rédaction avec la Direction du Stade de France de Saint-Denis. La manifestation aura lieu les **22 et 23 mai 2004** au cri de

TOUS AU STADE DE FRANCE (T. S. F) !

Une importante banque de la région nous a déjà ouvert un compte avec une avance de 100.000 €. Une campagne de communication est en cours de définition. Elle sera probablement assurée par un publiciste catalan bien connu.

Nous prévoyons d'y reconstituer la tour des Parfums ; ainsi nous pourrions bénéficier du sponsoring de l'Oréal. "*Parce que Mosset le vaut bien !*" De même, une réplique à l'échelle du clocher avec son pin devrait nous apporter le soutien de l'Eglise de France et de l'ONF.

Une maquette de Corbiac est envisagée. Nous avons renoncé à la reconstitution de la carrière du Caillau.

Des contacts sont pris avec une grande Société Suisse de transport ferroviaire qui détiendrait des wagons du type de ceux qui circulaient du Caillau à "*Covazet*". Venez au Stade de France vous pourrez rouler sur la mécanique que vos grands parents ont connue.

L'idée de présenter l'arbre généalogique de chaque participant sur écran géant pendant 1 minute a été abandonnée ; il faudrait un mois ! Par contre nous réservons cette prestation aux 6 patronymes les plus représentés. Les inscriptions seront arrêtées au 1^{er} avril 2004. Hâtez-vous ! Nous avons déjà 6 Corcinos, 5 Bousquet et 4 Grau.

Une comédie intitulée "*Le dernier Seigneur de Mosset*" sera interprétée par "*Les tréteaux toulousains*."

Enfin les "*Cadres catalans de Paris*" suivent cette affaire de près. Vous savez qu'ils accompagnent les initiatives de développement économique en Roussillon. Ils réfléchissent à la généralisation aux 36.000 communes de France du concept mis en œuvre par le Journal des Mossétans. En effet, sous la houlette d'un grand Empire de Presse, l'idée serait de conserver la presse nationale et de remplacer, en partie, la presse provinciale qui régresse, par une presse communale centrée sur l'information de proximité. Le premier numéro du Journal des Mossétans devenu quotidien, pourrait ainsi sortir à Paris le 22 mai 2004.

Dans l'immédiat :

- 1 – Inscrivez-vous et notez dans vos agendas la date indiquée.
- 2 – Parlez de cet événement aux mossétans de votre entourage.
- 3 – Proposez des thèmes de manifestations qui collent au mieux à notre spécificité. (Un desman géant ?)
- 4 - Contactez votre employeur et vos relations susceptibles de nous sponsoriser. Nous avons déjà l'accord d'une multinationale niçoise et d'une très grande agence de voyage, également niçoise, qui pourrait assurer le transport des participants. Bien entendu nous vous tiendrons informés du développement de cette initiative. Et en particulier un premier bilan sera présenté dans le prochain numéro.





le courrier des lecteurs

Encore un numéro passionnant et riche d'informations ! J'ai adoré la parodie de Jean Llaury sur le comité de sélection des articles ! et les multiples informations sur le Mosset d'autrefois et sur ses habitants, que Jean Parès continue de glaner dans les archives régionales et qui font revivre les mossétans d'antan.

Je suis aussi avec fascination le montage de l'Opéra de Mosset. Quel chantier ! Quelle aventure ! et que de courage aux instigateurs de ce fabuleux projet !

Un regret : que toutes les représentations se situent la même semaine ! mais nous essaierons d'avancer nos congés pour être présents.

Enfin, Je fus catastrophée de lire que Violette avait envisagé de quitter le comité de rédaction. Elle est en effet la seule - ou presque - à nous donner des nouvelles du Mosset d'aujourd'hui, de son quotidien ; la seule à traiter des multiples petits événements qui ponctuent la vie d'un village où nous, estivants, ne venons qu'en vacances.

C'est par Violette interposée que nous pouvons un peu partager la vie des mossétans ; et c'est elle qui nous fait regretter de n'être pas plus souvent et plus longtemps présents dans le village. Alors surtout Violette continue à alimenter les rubriques du journal, et si tout n'est pas rose à Mosset, eh bien, dis-le nous... peut être que tous ensemble nous pourrions faire en sorte que ça le devienne un peu.

Janie BOUSQUET-JACQUEMIN à Nice



Le Journal des Mossétans est arrivé à bon port à Épernay. Il m'a beaucoup intéressé comme toujours. Avec un petit plus cette fois-ci pour la famille Maydat doublement à l'honneur avec outre les pardals chantants et autres perdiganyes (perdreaux en catalan) fumants de saveur, la reconnaissance enthousiaste et la découverte sympathique par Renée Planes des dives bouteilles du Domaine du Pla de l'Arque. Je sais déjà que ma cousine Henriette est devenue une nouvelle abonnée du journal...

Mon signe d'amitié à Jacotte pour son message agréable à propos de la Santa Espina, sans oublier bien sûr votre développement documenté et bien enchaîné sur "mon" histoire de perdreaux, au sein d'un copieux courrier des lecteurs.

Surtout ma pensée très cordiale qui va à Violet-

te pour lui dire combien je suis heureux qu'elle reste avec nous, et pour nous. Je fais partie de ses fans du fin fond de notre hexagone (le prof de maths que je suis ne peut que parler des 6 coins de l'hexagone). Sans elle, sans sa rubrique, que saurais-je de la vie locale, de ce qui fait le quotidien de Mosset avec ses joies, et parfois ses peines ? L'Indépendant ne pourrait pas se substituer à sa rubrique que je lis fidèlement et avec grand intérêt. Ce grand quotidien (L'Indépendant) n'arrive pas à franchir les 1000 km environ qui nous séparent pour me parvenir. Tandis que la rubrique de Violette du Journal des Mossétans, oui ! En suivant un vent ascendant, une formidable tramontane franchissant le Col de Jau, relayée par le vent d'Autan toulousain, et par vents et marées, finissant dans le septentrion par redescendre doucement sur les bords de la Marne champenoise, tel un vol migrateur bimestriel, ce qui exceptionnel !

Jean MAYDAT à Epernay



Je collectionne les "muselets" de Champagne ; ce sont les capsules en métal qui se trouvent sur les bouchons en liège.

On nous appelle les PLACOMUSOPHILES.

Je demande aux lecteurs du Journal de bien vouloir me garder ces muselets, et pourquoi pas, échanger nos doubles s'il y a des placomusophiles parmi les lecteurs.

Merci à tous.

Martine GRAU à Bédarieux



Dans la rubrique " Carnet de deuil " du dernier Journal des Mossetans il a été omis de mentionner le décès, à l'âge de 88 ans, de

Marie (Mimi) PARES

sœur de Georges PARÈS, contemporaine et amie de Suzette BOUSQUET du château, tante de Christiane PARÈS et du Colonel Jean PARÈS, bien connu à Mosset et "extra muros".

Georges PARES à Vernet les bains



le courrier des lecteurs

L'un de nos lecteurs, désirent conserver l'anonymat, vous le comprendrez, a reçu de la Direction des Domaines et des Jardins d'Acclimatation, la lettre que nous reproduisons in extenso ci-dessous. Trouvant la plaisanterie d'un goût douteux nous avons l'intention de créer "**L'Association de Défense du Mossétan Sapiens**" et de porter l'affaire devant les tribunaux. Si d'autres parmi vous ont reçu la même lettre veuillez le signaler à la rédaction du journal.

Monsieur,

La rigueur de cet hiver ayant causé beaucoup de mortalité parmi les pensionnaires de la Réserve Naturelle de SIGEAN et particulièrement les singes, nous nous voyons dans l'obligation de remplacer nos animaux par des êtres humains offrant le maximum de ressemblances avec nos chers disparus.

La Société Protectrice des Animaux de votre région a eu l'amabilité de nous communiquer vos nom et adresse.

Suite à une description de votre physique, de la longueur de vos poils et de votre caractère débonnaire, nous vous avons sélectionné sans hésitation car vos grimaces, bien qu'inférieures à celles de nos singes, feront certainement la joie et le ravissement du public.

*Considérant votre silence comme un accord, un camion passera vous prendre à votre domicile dans les prochains jours. Il est superflu, voire inutile, de commencer à faire vos grimaces dans le camion, personne ne les apprécierait....
.....Vous commencerez à faire vos grimaces derrière les barreaux.*

l'Administrateur Délégué

PS : N'emportez rien : Paille, chaînes, cacahuètes et bananes seront à votre disposition dès votre arrivée.



Bush que veux-tu ?

Vous me pardonnerez, chers amis "Mossetous", et vous aussi je pense Jean Surjous et son(sa) correspondant(e), de vouloir m'immiscer dans le savoureux dialogue que vous entreprenez à propos d'un objet trop bien identifié sur lequel j'ose vouloir à mon tour déposer mon grain de sel...

L'intérêt que cet objet et vos propos suscitent fait que nous, lecteurs, serions désolés si votre conversation n'avait de prolongements que privés et, si d'aventure cela devait se produire, qu'ainsi nous ne vous vissions pas prendre langue. A cet effet et pour satisfaire notre bien compréhensible curiosité, j'en suis intimement persuadé, les rédacteurs du journal des Mossétans sont certainement tout disposés à vous offrir leurs colonnes !

Une question cependant, et elle est de taille : un reportage photographique s'impose-t-il vraiment ? La question, aujourd'hui, divise Perpignan bien davantage que le sort de l'Irak. Ne convient-il pas de s'en remettre aux seuls commentaires de l'inspecteur (trice) qui aura pu approcher la chose, et lui laisser le soin de la réduire, plutôt que d'exiger des preuves concrètes du caractère contondant de l'objet - tel qu'en son temps Bobby Lapointe nous en avait averti - pour enfin intervenir en masse ?

Comme souvent, alors que nous sommes indécis face à une alternative simple, c'est une troisième voie qui s'ouvre et emporte notre adhésion. Cette voie je vous l'offre ! Je suis prêt à accueillir l'oiseau, prendre pour lui toutes mesures, en faire un rapport fidèle (mais oui !) et, si enfin toujours nécessaire, le donner en pâture soit au (à la) premier (e) intéressé (e) soit à la foule de ses adorateurs (trices).

On me jugera peut-être opportuniste, voire bien hardi. Que l'on me pardonne : servir est le désir seul qui m'anime ; et c'est fort modestement qu'osant emprunter la formule à Cyrano (dont hélas il n'y a plus à craindre la botte) j'offre à ce bel emplumé " mon perchoir pour ses petites pattes ".

Le perpignan(i)ais.

P.S. Si, fâchée de la concurrence, la fée Lacyon venait à me disputer, qu'elle sache par avance que je n'ai rien contre les prises de bec...

Merci à tous les lecteurs qui, sous une forme ou sous une autre, nous manifestent leur intérêt pour le JDM en nous écrivant. Nous souhaiterions toutefois que les auteurs signent leurs œuvres, surtout quand elles ont la qualité de celles concernant les suites du "*petit oiseau bleu*", poème épique de Jean SURJOUS paru dans le n° 27

La rédaction

Bonjour les mossetois.

Eh ! oui, je dis bien les mossetois car nous nous sommes toujours appelés " mossetaires " et non " mossetengs " ou " mossetas ".

Donc ma traduction me paraît la mieux adaptée, mais je ne vous ferai pas un procès car mossetans me va aussi.

Bravo pour le numéro 29 du Journal et l'abondant courrier des lecteurs, les chansons catalanes de Jean MAYDAT, les vastes projets d'opéra. Vous n'allez tout de même pas concurrencer la Scala de Milan ou l'Opéra Bastille ! Quel courage !

Toujours dans le n° 29 j'ai apprécié les " Commentaires de Jean Parés " au sujet de Thérèse Pompidor et le marquis, mais également l'article de Renée Planes qui semble se passionner pour cette nouvelle profession de " taste vin ". Attention Renée " à consommer avec modération ".

La balade de Jean Llaury vers le Pla de Pons, pays de mon enfance, a naturellement attiré mon attention et je dois te dire Jean que le raccourci pour descendre n'est pas connu de Georges seul, mais aussi de ma sœur et de moi. En effet c'était notre chemin naturel pour accéder à la propriété, chemin que nous avions en commun avec les Corcinos puisque nos deux propriétés se jouxtaient. D'abord muletier par la rive droite du ravin, à partir du correc d'en Fabre, ce chemin a, dans les années 20, été dévié par la rive gauche pour devenir charretier. Mais apparemment la nature a repris ses droits et effacé ce que la main de nos braves paysans avait mis tant de peine à construire.

Et pour finir je dis à Violette que nous avons besoin de ses nouvelles et qu'il ne faut absolument pas qu'elle nous laisse tomber.

Vivement le n° 30.

Jean BOUSQUET à Nice



La Semaine du Roussillon de cette semaine évoque "Le Journal des Mossétans" dont je n'avais plus de nouvelles, alors que c'eut été avec plaisir que j'en aurais suivi la publication. On sait les souvenirs qui me lient à Mosset : souvenirs de 1944 que j'avais évoqué dans un n° de journal de Mosset (était-ce le vôtre) et souvenirs de 40 ans de médecine à Prades ... donc à Mosset. Je vous adresse mon chèque d'abonnement.

Docteur Henri GOUJON à Prades

Merci de votre intérêt pour ce journal. Non ce n'était pas le nôtre mais c'est avec plaisir que nous publierons vos souvenirs mossétans si vous voulez bien nous les adresser. La rédaction.

L'oiseau bleu — Suite

Dans le n°29, Jean Surjous avait répondu à la lectrice anonyme de son poème :

« J'ai dans mes archives quelques sonnets du 16^e-^{me} siècle dont un, de François Malherbe, qui est un véritable régal de joie de vivre.....et que je serais heureux de lui adresser ».

Cette lectrice nous adresse le courrier suivant :

Cher Jean

Ne m'en veuillez pas si je devance ce trop poli de Malherbe avec le tout petit sonnet de mon cru.

Souffrez que je vous l'offre !

Le serpent à plumes ou l'art de couper Malherbe sous les pieds

Tel qu'il nous est décrit, sans doute le toucher *Est* avec le baiser, l'envie qui nous échoit.

Votre talent, Messieurs, se tient ici perché.

Oiseau, pour te poser, n'avais de meilleur choix !

Qu'il prenne soin de toi, cet homme qui te porte, *Excite* ses pensées, ébranle sa vertu ;

Mon ami, s'il le faut, à cela je t'exhorte,

Âme et corps à complaire, âme et corps confondus.

Pourrais-je, si j'osais, attendre une faveur ?

En espérer le goût, m'y préparer le cœur,

Disposer à mon gré d'une plume si tendre ?

Pour jouir à mon tour d'une telle douceur,

Éteindre mon émoi en faisant son bonheur...

Ma flamme déclarée, y peut-elle prétendre ?

Le(la) lecteur(trice)



Lecteurs du Journal de Mosset, j'aimerais avoir plus de plaisir et plus d'occasions de rire en découvrant les pages du journal.

Je lance donc un appel à tous pour raconter une de leurs fameuses soirées du 15 août après le bal du soir.

Je sais qu'il n'y a pas que les plus jeunes qui ont des histoires insolites à raconter, les anciens ont fait bien plus de bruit que les jeunes actuels. Par exemple, au temps des charrettes, j'avais entendu dire qu'on les avait entassées les unes sur les autres et le lendemain ça rouspetait !

Alors, vous aussi, vous pouvez toujours raconter, sans préciser l'auteur si vous avez peur des représailles .

Allons, rions un peu !

Jean-François PARES à Perpignan
(fils de Jean)



Les fonctionnaires

En France, les fonctionnaires se plaignent, manifestent et descendent dans la rue pour demander des avantages supplémentaires.. En ont-ils vraiment le droit ?

Jugez plutôt :

- CALCUL DE LA RETRAITE sur les 6 derniers mois de salaire dans le public, sur les 25 meilleures années dans le privé.
- PÉNALITÉS de 5% par année manquante dans le privé. Aucune pénalité dans le public où l'on applique seulement un prorata.
- RETRAITE de 75 à 100 % du dernier salaire dans le public, 60% au mieux dans le privé, retraite complémentaire comprise.
- COTISATION RETRAITE de 7,85% pour les fonctionnaires et de 26% dans le privé.
- REVALORISATION DES RETRAITES de 15% en 10 ans dans le public et de 4% seulement dans le privé.
- DÉPART À LA RETRAITE : 58 ans en moyenne dans le public, 62 ans dans le privé.

RÉSULTAT : DANS QUELQUES ANNÉES, LE COÛT TOTAL DES 25% DE RETRAITES DU PUBLIC SERA PRATIQUÉMENT ÉGAL AU COÛT TOTAL DES 75% DE RETRAITES DU PRIVÉ

Source : Sauvegarde retraites - novembre 2002.

Est-on devenu fou ?

La prolifération de la bureaucratie sape les forces vives du pays et multiplie les obstacles à toute initiative.

- LE SECRÉTARIAT À LA MER augmente ses effectifs de 25% pendant que la flotte marchande se réduit des deux tiers.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Robert DUCOMMUN

Il y a 1 fonctionnaire pour 3 marins.

- DANS 3 DÉPARTEMENTS FRANÇAIS il y a davantage de fonctionnaires de l'agriculture que d'agriculteurs. On se demande ce qu'ils font !
- LES SERVICES DISPARAISSENT mais le personnel demeure : 3000 fonctionnaires en charge de la vignette automobile n'ont plus rien à faire, mais leurs postes ne sont pas supprimés.
- DANS L'ÉDUCATION NATIONALE, pour chaque enfant supplémentaire on a embauché un fonctionnaire. Pour chaque enseignant nouveau, on recrute deux administratifs.
- Pendant ce temps là les chefs syndicaux ont le toupet de nous servir le vieux plat réchauffé du "service public menacé" auquel plus personne, même pas les fonctionnaires, ne croit.

GELER L'EMBAUCHE DE NOUVEAUX FONCTIONNAIRES, ÇA VEUT DIRE 60.000 FONCTIONNAIRES DE MOINS PAR AN. UNE ÉCONOMIE DE PRÈS DE 5 MILLIARDS D'EUROS SOIT PLUS DE 10% DE L'IMPÔT SUR LE REVENU EN UNE SEULE ANNÉE !

Source : Contribuables associés - lettre de novembre 2002.

Erratum

Lo Pardal a commis deux petites erreurs dans le Journal des Mossétans de Janvier :

- L'illustration de la page 11 est de Pauli Macià de Taurinya.
- La chapelle Sant Magi, page 12, est située à Los Masos.

C'est Ramon **GUAL**, que nous sommes heureux de compter parmi nos abonnés, qui a signalé ces erreurs à Jean MAYDAT. Ce qui nous donne l'occasion de lui dire qu'un article sur "*Terra Nostra*", revue dont il est le fondateur-gérant, serait le bienvenu dans nos pages.

C'EST PAS SORCIER !



Fernand VION

Dans le Dakota du Sud, au bord de la rivière James, un fermier américain préparait sa réserve de bois pour l'hiver. Les bûches fraîchement coupées et entassées avec un soin méticuleux révélaient ostensiblement le caractère paisible et consciencieux du fermier. La rangée bien calibrée s'étirait déjà sur une bonne trentaine de mètres et l'homme avait bien l'intention d'y ajouter encore quelques stères. Tout à son ouvrage, il frappait sur le coin métallique pour fendre une bûche neuve lorsqu'il aperçut un cavalier solitaire qui s'approchait lentement. Nullement surpris par cette visite impromptue, le bûcheron poursuivit sa tâche. Il avait reconnu le vieux chef sioux qui arpentait souvent les collines environnantes. L'Indien semblait toujours se fondre dans la nature qu'il observait et écoutait comme pour recevoir des recommandations de Wakan Tanka, son dieu. Pour sûr, cet indigène-là était un sage, d'autant plus qu'il était le chef de la tribu voisine. En ne prêtant pas d'attention particulière au visiteur, le fermier le laissa s'approcher tel un ami dont on attend les premières paroles pour lancer la conversation. Le grand chef avait de loin remarqué et apprécié le résultat du travail de l'homme blanc. Le bruit rythmé des pas du cheval ayant cessé derrière lui depuis quelques instants, le fermier se redressa et capta le regard profond du cavalier. Suspendu aux lèvres de son visiteur, il avait l'impression que l'Indien cherchait à comprendre quelque chose lorsque celui-ci affirma : " *Hiver sera froid !* ".

Avant d'avoir prononcé la dernière syllabe, il tourna le regard du côté où il tirait la bride et fit

avancer sa monture sans attendre une quelconque réponse. Le fermier, étonné de cette attitude, resta quelques secondes interloqué, regardant l'Indien s'éloigner aussi lentement et aussi sûrement qu'il était venu. Il le suivait encore du regard jusqu'à sa disparition derrière la colline. Alors il se ressaisit et se remit à l'ouvrage. Il avait bien l'intention de couper encore quelques bûches, mais les paroles du chef l'incitèrent à penser que si l'hiver allait être plus froid il lui faudrait préparer un peu plus de bois.

Ne rechignant pas à la tâche, le fermier poursuivit sa quête de bois si bien que deux semaines plus tard la rangée de bûches fendues avait quasiment doublé de longueur. Quelque soixante stères s'étiraient ainsi non loin de la rivière. Occupé à entasser les branchages, le fermier revit au loin la silhouette du chef indien. Cette fois, il ne le quitta pas du regard et constata qu'il venait encore dans sa direction. " Il y a fort à parier que l'Indien approuvera ma détermination à compléter mes provisions ", pensa l'homme blanc. Accueillant son visiteur avec un sourire complice, le fermier attendait l'avis de l'Indien qui jugeait du regard l'ampleur du travail. Fut-ce la sagesse ou l'incertitude qui fit tarder la réaction ? Elle tomba comme un couperet : " *Hiver sera très froid !* ", lança le chef. Le fermier qui ne s'attendait pas du tout à cette réponse resta aussi ébahi que la première fois. Se voyant déjà obligé par prévention de poursuivre sa coupe de bois, il eut à l'esprit cette pensée ambiguë : " *Qu'est-ce qu'il me fait scier cet indien-là !* "

Comme le cavalier s'apprêtait à reprendre stoïquement sa route, le fermier l'interpella avec un soupçon de déférence. Une telle certitude de la part du Sioux doit évidemment trouver sa source dans les éléments de la nature : la sagesse des chefs indiens est bien connue, mais pourquoi ne serait-elle pas à la portée d'un sage fermier blanc ? Trop curieux de savoir comment accéder à des connaissances aussi précieuses et avec autant d'assurance, le fermier dit à l'Indien : " *Oh ! Grand Chef, peux-tu me dire comment savoir ces choses-là ?* " Et comme toujours, le Sioux temporiça un peu avant de répondre : " *Je peux !* ". La mine que fit le Visage Pâle sur cette réponse produisit chez l'Indien une indéniable compassion mêlée d'une pointe de supériorité qu'il prit plaisir à savourer encore quelques secondes avant de dévoiler son secret en souriant : " *Quand homme blanc faire beaucoup de bois, hiver sera très froid ! ...* "

EN DIRECT DU CLOCHER



*Écoutez le tintement des cloches
et l'écho des voix emplissant les ruelles du village,
portés par le souffle de la Tramontane venant du Col de Jau*

Les incorruptibles, c'est reparti !

Proposé par la bibliothèque et les enseignants, les élèves de l'école des 3 villages, participent pour la deuxième fois au prix des incorruptibles. Forts de l'expérience de l'année précédente, les enfants sont partis, avec un plaisir évident, dans la découverte des livres de la sélection 2003.

Wilfried DELAHAIE, artistique chorégraphe, intervient dans l'école pour travailler sur l'ensemble des ouvrages sélectionnés correspondants à chaque catégorie, de la grande section maternelle au cours moyen.

Ainsi, chaque enfant, éveille et exprime son imaginaire pour aboutir à un travail de groupe et à de petites mises en scènes.

Au fil des séances, l'évolution se fait sentir, l'expression s'améliore et le livre prend une toute autre dimension, l'enfant le vit.

A terme, ce travail, qui se fait en collaboration avec les enseignants et Marie-José DELATTRE, responsable de la bibliothèque, sera rendu public lors du vote des enfants sur leur choix du livre préféré.

La municipalité, qui s'est toujours montrée partie prenante de toute action menée en faveur du développement de la lecture publique, finance pour une grande part ces interventions théâtrales avec également la participation du Conseil Général.



Le groupe théâtre

La rubrique

de

Violette



Carnaval à l'école

Le carnaval de l'école de Mosset est une tradition que les élèves des 3 villages ne sont pas prêts d'abandonner.

Aidés de leurs enseignants ils ont préparé leur défilé, confectionné différentes sortes d'instruments de musique et ils étaient fin prêts en ce bel après-midi de mars pour arpenter les rues du village.

Une ambiance des grands jours régnait dans les salles de classe avant le départ. Les enfants, les mamans, les aides maternelles s'affairaient parmi les dentelles, les chapeaux, les colifichets et les produits de maquillage.

C'est un cortège très coloré qui est sorti de l'école : des fées, des princesses, des mariées côtoyaient les tigres et les panthères et Zorro pacifisait avec les pirates et les 3 mousquetaires.

Dés 14 h le village est sorti de sa torpeur au bruit des trompettes et des maracas sous une pluie de confetti. Petit à petit les fenêtres et les portes se sont ouvertes, les adultes ont offert bonbons, sucettes et autres friandises, heureux d'être dérangés par cette joyeuse bande d'enfants. Un grand goûter a ensuite réuni tout le monde sous le préau de l'école où la fête a continué.

Merci aux enfants, aux parents, aux enseignants, à Christine et à Carole pour cette folle après-midi de carnaval !

Le philtre d'amour redécouvert

Souvenez-vous, l'histoire se passe dans la seconde moitié du 12^{ème} siècle ; Tristan et Iseut, l'épouse du Roi Marc, sont fous amoureux l'un de l'autre. Leur lien d'amour provient d'une boisson magique qu'ils ont partagée: un philtre d'amour.

Les soldats du Roi Marc poursuivent Tristan et Iseut ainsi que leur amour irrésistible, jusqu'à l'entrée d'une vallée heureuse, la vallée de la Castellane.

Là Tristan et Iseut se placent sous la protection d' Adhémar, seigneur de Mosset qui vient de construire son château sur un éperon rocheux qui domine fièrement la vallée.

La famille seigneuriale de Mosset découvre également le philtre d'amour, son pouvoir magique, mais aussi sa recette qui est protégée précieusement et cachée au fond d'un coffre fort.

C'est ce coffre qui, au fil des années, s'était perdu et était devenu introuvable...

Le temps a passé. Il y a quelques jours, près de 800 ans plus tard, au pied de la Tour des Parfums de Mosset, c'est en travaillant le jardin parfumé, que la pioche a heurté un objet carré... un coffre fort !

Vous avez deviné : au fond du coffre la recette magique était encore là ! Et nous avons donc pu fabriquer à nouveau le philtre d'amour, le vrai, celui de Mosset.

Et imaginez-vous que la base de sa composition est de la liqueur de coscoll (encore appelé angélique sauvage).

Nous ne pouvons livrer le secret de la recette, mais sachez qu'à la liqueur de coscoll ont été rajoutés, pour madame, du jasmin, de la vanille et du gingembre, et pour monsieur, de l'hibiscus rouge, du citron vert et du gingembre.

Vous trouverez cette potion magique d'amour à la boutique de la Tour des Parfums tous les samedi et dimanche après-midi de 15h à 18h, à partir du 1^{er} février inclus.

Alors, n'oubliez pas de fêter la Saint Valentin ; et au delà, rappelons-nous des mots du petit prince de Saint Exupéry : *" On ne voit bien qu'avec le cœur !"*

Vandalisme

Dans la nuit du 22 au 23 février, la tour des parfums a reçu la visite de personnes sans scrupules. Des personnes sans foi ni loi, qui loin d'apprécier le travail d'autrui et la beauté des lieux ont saccagé la boutique, la salle d'exposition, brûlé des dossiers et, bien sûr, fait main basse sur quelques produits.

Souhaitons que cet acte de vandalisme soit vite puni, il est inadmissible que ce genre de délinquance puisse se produire dans notre village si paisible.

Mosset sous la neige

La neige qui est tombée en abondance sur les Pyrénées n'a pas épargné notre village, à la grande joie des enfants et des amateurs de ski. La station du Col de Jau a pu ainsi fonctionner quelques week end et toutes les vacances de février. Bien sûr il y a eu des inconvénients, surtout que depuis quelques années nous ne sommes guère habitués aux hivers rigoureux ! Mais les mossetans ont vite été solidaires, les plus forts ont aidé les plus faibles et les plus jeunes les plus âgés. Les rues et les voitures ont été dégagées, les personnes isolées visitées. A la suite d'une coupure de courant qui a duré vingt-quatre heures, la salle polyvalente a été ouverte à la population, afin que tout le monde puisse se mettre au chaud et la municipalité a fourni un groupe électrogène à notre boulanger pour qu'au petit matin chacun ait sa baguette toute chaude ! Aujourd'hui le printemps est revenu avec ses amandiers et ses mimosas en fleurs !

Opéra Mosset

Nombre d'inscrits : **47**

Lots de cartes postales vendus : **220**

(1 lot = 8 cartes = 5 €)

Les Amis de l'Opéra-Mosset : **37**

Total des dons : **915 €**

Informations fournies par
Dany MIGLIORI - Trésorière

OPERA MOSSET

" A propos du Barbier de Séville "

une adaptation d'Il Barbiere de Siviglia créée par pinoa et Albert Heydens

Yvonne Mestres

Les répétitions vont bon train depuis début janvier. Nous sommes une vingtaine de participants amateurs. Nous nous retrouvons avec beaucoup de plaisir, d'enthousiasme et une grande motivation. C'est une aventure extraordinaire qui se concrétisera, si tout va bien, durant la première semaine du mois d'août. Des grands noms du monde lyrique seront à nos côtés pour cette adaptation très originale du BARBIER DE SÉVILLE.

A chaque répétition nous prenons conscience des difficultés que présente la mise en place d'un tel projet. Mais nous redoublons de courage. En effet, nous devons tout apprendre : la gestuelle dans le style Commedia dell'Arte, la technique vocale, les temps de respiration, le chant à plusieurs voix, le rayonnement, la prise en compte du groupe...

Chantal et Pierre sont d'excellents professeurs, exigeants et patients à la fois.

Albert, le metteur en scène, et Corinne, la première soprano, qui ont retrouvé le groupe après trois semaines d'absence, sont étonnés du travail effectué.

La présentation et l'introduction du spectacle commencent à prendre forme.

Rose MURRAY, notre dévouée photographe, est présente à chaque répétition et elle capte avec un œil de professionnelle les moments les plus expressifs. Ainsi, de semaine en semaine, nous sommes agréablement surpris par nos attitudes parfois comiques et par nos progrès.

Une inquiétude subsiste : le financement d'un projet de cette envergure.

OPÉRA MOSSET a déjà quelques AMIS, mais il en faudrait encore beaucoup d'autres, aussi nous espérons que les fidèles abonnés du Journal des Mossetans seront nombreux à venir rejoindre les AMIS D'OPÉRA MOSSET.

Albert Heydens

directeur artistique.

Les représentations auront lieu les 2, 3, 5 et 6 août 2003 dans la cour du château de Mosset.

24 musiciens de plusieurs pays vont se réunir pour participer à ce projet, parmi eux Pedro Soler, le célèbre guitariste flamenco. Cinq chanteurs professionnels chanteront les parties solo.

Dès juillet 2002 un atelier théâtre et chant s'est mis en place et 25 personnes de Mosset et des environs y travaillent chaque semaine. Ce groupe formera le chœur.

Costumes, masques et décors vont être créés par les artistes de Mosset et réalisés sur place sous leurs directives.

Malgré le concours bénévole de la majorité des 60 participants, la réalisation de ce grand projet demande un apport financier important. Une demande de subvention a été faite, d'éventuels sponsors ont été contactés. Mais une part non négligeable devra encore être fournie.

Comme un de nos souhaits a toujours été de maintenir les billets à un prix abordable (15, 10 et 5 €) nous avons besoin d'un sou-



tien financier et faisons appel à votre générosité. En envoyant le bulletin joint au Journal vous pouvez devenir " Ami de l'opéra Mosset ".

Nous nous engageons à vous envoyer toutes les informations concernant ce projet et à vous tenir au courant de son évolution dans les mois qui viennent.

Vous serez le bienvenu lors des répétitions.

FAITS D'HIVER

Jacotte Gironès
Jacqueline Vion

L'offensive de cet hiver aura marqué la mémoire collective. Entre chutes de neige et autres calamités climatiques, le pays de Mosset ne savait plus à quel saint de glace se vouer, sans compter cette grosse coupure d'électricité - vraiment malvenue - ajoutant encore à la perturbation. Même si la municipalité a déployé tous les moyens humains et techniques pour faciliter au mieux le quotidien des villageois, dans les zones éloignées les problèmes étaient encore plus cruciaux. Ainsi, Cathy Friloux, habitant au Mas Gravas à 1.100 m. d'altitude (à une heure de marche du village) s'est retrouvée tout à fait isolée, cernée par la neige, sans moyen de communication, presque dépourvue de nourriture avec, pour seule compagnie, ses amis à quatre pattes (chevaux, chiens etc.)

Monsieur le maire s'est activé avec la plus grande énergie pour obtenir l'intervention des Services de la Protection Civile et la présence de techniciens dépanneurs afin de la secourir. C'est ainsi que plusieurs navettes d'hélicoptère ont permis de ravitailler Cathy et ses animaux.

On s'en souviendra de février 2003 !



Naissances

Jean et Marcelle HENRIC nous annoncent la naissance de leur troisième petit-enfant,

EMELINE

Fille de Sophie et de Jean Christian BONNIN à Martigues-Briand (Anjou).



André BOUSQUET (Cibade) annonce la naissance de son petit-fils,

JOFFREY

Fils de Patrick et Laetitia BOUSQUET, à Paris le 18/02.



BENJAMIN

petit fils de Jeanne COSTE née Not, est arrivé au foyer de Jean Charles et Florence COSTE



Marie Hélène et Henri GALIBERN annoncent la naissance de

CHLOÉ

Fille de Sophie et Cyril GALIBERN à Paris le 13/02

Carnet de deuil

Christiane GUIBERT

est décédée accidentellement à Mosset le 10/02 à l'âge de 62 ans.

+

Alphonsine GARRIGO

épouse de Bonaventure Boher de Los Masos, soeur de François Garrigo du "Congoust", est décédée le 02/03 à Prades.

+

Hélène ROBERT

mère de Gabriel Page, est décédée le 02/03 à Mosset à l'âge de 94 ans.

+

Francine BOUYSSOU

belle-fille de Jeannette Bouyssou, est décédée à Mosset le 22/03 à l'âge de 51 ans.

+

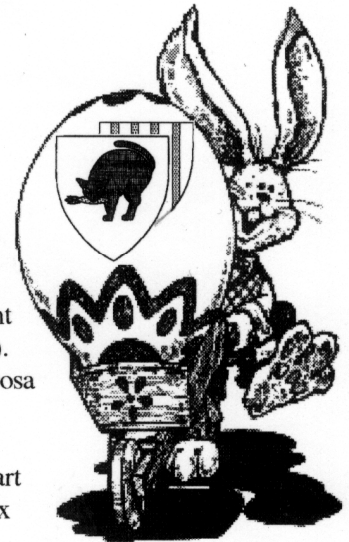
Albert MINGO

compagnon de Jacqueline Bergès, est décédé à Mosset le 25/03 à l'âge de 77 ans.



Un brin de traditions catalanes avec

El goig dels ous...



✿ Les **Goigs dels ous** (cantiques des œufs) sont au centre des traditions catalanes pendant la fête de Pâques. **Goig** vient du latin "Gaudium" qui signifie **joie** (on prononce "gotch"). L'origine des Goigs remonte à ce qu'il paraît au Pape Clément IV (1265-1268) qui composa un poème "Los 7 Gautz de Nostra Dona".

Strophes poétiques, en langue catalane, les goigs sont chantés en l'honneur d'une image sainte bien précise. Ainsi, chaque chapelle ou ermitage avait ses goigs, ainsi que la plupart des églises. Écrits en catalan, mais parfois aussi en occitan, les Goigs sont très nombreux (près de 200), à l'aspect musical très diversifié et passionnant.

On relève ainsi les Goigs Dolorosos (joies douloureuses), mélange de plaintes populaires et de chants liturgiques, interprétés au Moyen-Âge par les troubadours et que l'on entend souvent de nos jours lors de la procession du Vendredi Saint. Les thèmes varient selon les régions. Ce sont surtout les **Goigs dels ous**, toujours très à la mode dans le Roussillon et le Conflent, mais dans un esprit et un ton qui s'éloignent des chants sacrés d'origine. Les caramelles de Cerdagne et du Vallespir s'y apparentent, bien sûr... En tout cas, ils tirent leur motivation essentielle de la quête des œufs, symboles de la Création, source de Vie, prétexte de belles réjouissances avec l'avènement du Printemps...

Ainsi, sur les parcours des **cantarelles**, en principe le samedi soir, veille de Pâques, sont offerts en échange œufs et ingrédients remplissant les cistelles (petits paniers) pour confectionner l'omelette pascale...

✿ A propos de "**El goig dels ous**" qui fait l'objet de ma rubrique *I si cantéssim*, cette version profane et très populaire tire son origine du "**Goig de la Mare de Déu del Món**". On pense aussi que l'ermitage de la "Mare de Déu del Món", se trouvant sur le territoire de la commune de "Sous", le "Goig de Sous" serait ainsi devenu "Goig dels ous" !



✿ L'omelette de Pâques - **Truitada de Pasqua**:

Plat traditionnel que l'on déguste le lundi de Pâques, de préférence en plein air, avec les œufs et les charcuteries offerts à l'occasion des "Goigs dels ous", que ce soit près des chapelles et ermitages dédiés à la Vierge, ou simplement entre amis pour de joyeuses agapes à l'abri d'une haie d'amandiers en bordure de la vigne... réjouissances donnant lieu souvent à de grands rassemblements où des omelettes géantes sont organisées.

✿ Et les **Bunyetes**, me direz-vous?

L'Histoire prétend que le village de Millas serait la patrie de la bunyete confectionnée durant la Semaine Sainte. D'un village ou d'une vallée à l'autre, qu'ils soient appelés bunyetes, bunyols, crespells (en Vallespir), orelletes, ou garrifes, partout dans le Pays Catalan, ces fins beignets sucrés sont indissociables de Pâques. J'imagine qu'à Mosset, ils sont fabriqués en grand nombre et leur préparation en famille doit être déjà une fête ! Il faut les étaler le plus finement possible et c'est tout un art qui demande patience et expérience. Les enfants autour de la table s'y essaient de bonne heure et les bonhommes qu'ils ont confectionnés sont cuits en dernier...

*Les bones bunyetes
duren fins a Pasquetes !*

D'après un dessin de Guy Néreau

✿ Source documentaire:

Internet:

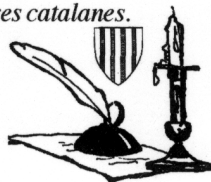
<http://perso.wanadoo.fr/mairie.laroque.des.alberes/laroqpg/laroq062.html>

<http://nicolas.bouillet.free.fr/coutumes.html>

<http://www.jtosti.com/villages/angoustrine.htm>

Revue Terra Nostra N°9 (1978): *Chansons populaires catalanes*.

"Pâques gourmandes en Pays Catalan":
brochure du Conseil Général des P.-O.



*La vigilia de Pasques, Quaresma acabada,
Els donzells catalans, els goigs dels ous
cantant,
La cistella à la mà, de porta en porta van
Sota l'alba claror que eau de l'estelada.*

*Prou s'els en donna d'ous! Demanen
botifarra
Llangonissa, pernil, cansalada. Si us plau,
Mestressa, de bon cor tot el rebost donau
Als minyons de vint anys que tenen
bona barra...*

Jean MAYDAT

Feliç Pasqua !

Et si on cantèssim?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantait?

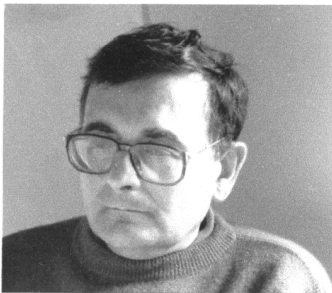
Une poignée de chants catalans

☼ Fidèles à la tradition pascalle, les "Pastorets de Mosset", dès le matin de dimanche de Pâques ont revêtu leurs habits de fête, avec leurs *cistelles* (petits paniers), l'âne et l'accordéon, se regroupant à l'entrée du village pour apporter la joie dans les rues et sur les places, au Parapet, au Plaçal, par leurs "cantarelles"

s'envolant par dessus les toits... Ainsi, de halte en halte, sur un parcours qui finit à Campôme, les Pastorets sont accueillis chaleureusement, chaque Mossétan et Campômois ayant préparé de quoi remplir les paniers d'œufs, de charcuterie, de friandises, et de bon vin...

En conclusion d'une journée bien remplie, tous se retrouveront, heureux de partager fraternellement la fameuse omelette de Pâques, en chantant molt cançons bien du pays...

(texte librement inspiré par la rubrique de Violette Grau et un article d'Yvonne Mestres parus en mai 2001 dans notre Journal des Mossétans N°19; merci donc et compliments aux "Pastorets de Mosset" et à l'association "Capelleta")



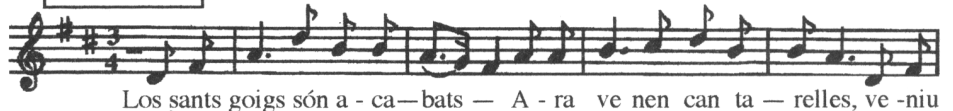
Introduction

Los sants goigs són acabats,
Ara venen cantarelles,
Veniú tots amb la cistella,
Que'ns anirem aviat.

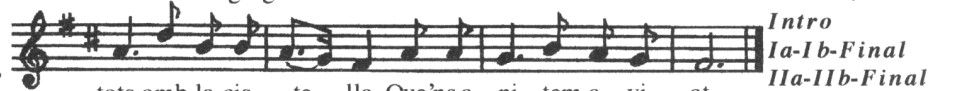
Final

Pasquetes són arribades,
Jesús és ressuscitat,
Vinguin ous a la cistella,
Puix que Déu ho ha manat !

Introduction Modéré



Los sants goigs són a - ca - bats - A - ra ve nen can ta - relles, ve - niu



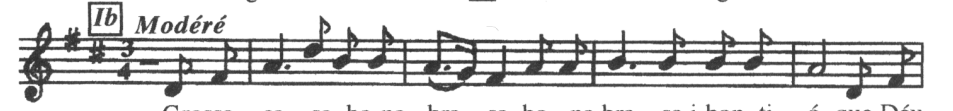
tots amb la cis - te - lla, Que'ns a - ni - tem a - vi - at.



A la vos tra por ta som a la vos tra por ta, Som - Sols per
Déu vos sal vi a tot-hom Déu vos sal vi a tot hom - i a l'hu -



dar - vos a - le - gri - a Sols per dar - vos a - le - gri - a.
mil Ver - ge Ma - ri - a i a l'hu - mil Ver - ge Ma - ri - a !



Grossa ca - sa, bo - na bra - sa, bo - na bra - sa i bon ti - ó que Déu



sal - vi a ques ta ca - sa i san - ta nit que Déu vos dó !



Pas - que - tes són - ar - ri - ba - des, Je - sús és res - sus - ci -



tat - - - , vin - guin ous a la cis - te - lla, Puix que Déu ho ha ma - nat !

I a

A la vostra porta som, (bis)
Sols per dar-vos alegria. (bis)
Déu vos salví a tothom, (bis)
I a l'humil Verge Maria ! (bis)

I b

Grossa casa, bona brasa,
Bona brasa i bon tió;
Que Déu salví aquesta casa
I santa nit que Déu vos dó !

II a

Bona gent si teniu ous, (bis)
Gardeu-los per gent de casa; (bis)
Que nosaltres ja en prendrem, (bis)
Botifarra i cansalada. (bis)

II b

Lo que porta la cistella,
Podeu pensar que és un fadrí
S'estima més una donzella,
Que tots els ous que són aquí !



Histo-Généalogie



Le dernier seigneur de Mosset était-il un intellectuel ?

Pierre François Ignace de MARGARIT de BIURE de NEGRELL de CROUILLES et de SANTA PAU, Marquis d'Aguilar (1719-1792) a été le dernier seigneur de Mosset.

Il doit ce titre nobiliaire à son mariage en 1754 avec **Jeanne Hippolyte Rose (1733-1772)**, fille de **Domingo, baron de Mosset**, qui n'avait pas de descendant mâle.

En fait **Pierre François Ignace** était, par sa naissance, un **de Bon de Saint Hilaire** né à Montpellier.

On ne sait pas quelle éducation il a reçue. On sait par contre qu'il était :

Chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Chevalier honoraire de Malte,
Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis,
Major du Régiment Royal Etranger de Cavalerie.

Cette brochette de titres, s'ils ne sont pas uniquement honorifiques, correspond, à coup sûr, au profil d'un homme d'action.

Était-il, aussi, un intellectuel ?

Les archives ne révèlent aucune oeuvre écrite de sa main. Il est certes à l'origine d'une grosse masse de papiers rédigés pour gérer ses affaires mais tout est rédigé par ses notaires ou ses conseillers. Parfois on y trouve sa signature. Il est donc, au moins, à cataloguer parmi ceux qui savent signer.

Il est par ailleurs certain que ce n'était pas un sot. On peut être fermier du seigneur à Mosset en 1779, comme le fut Jacques Escanyé, on ne peut pas être à la tête de l'Assemblée Provinciale du Roussillon en 1789 comme l'a été notre Marquis.

L'abbé Philippe Torreilles dans son livre « *Perpignan pendant la Révolution* » reprend les écrits de M. de Saint-Sauveur : « *Pour peu que l'on connaisse le Roussillon, il est*

aisé de convenir que le clergé, quoique nombreux, fournirait très peu de sujets au fait des objets d'administration et qui voulassent s'y livrer de manière à s'y distinguer. Dans la noblesse, il s'en rencontrerait encore moins, excepté deux ou trois personnes éclairées sur les matières de droit public ou connaissant bien les intérêts de la province ; tous les nobles se sont éloignés de l'administration municipale de Perpignan et des villes principales, soit par hauteur ou prétentions mal fondées, soit par crainte du travail et des embarras qui en sont la suite ; et l'on a sollicité des exemptions au risque même d'encourir le blâme de ses concitoyens qui connaissent les motifs que la loi donne pour l'exclusion ordinaire des charges municipales. »

L'abbé Philippe Torreilles poursuit :

« *Ces deux ou trois nobles, aux-quels M. de Saint-Sauveur fait allusion, sont probablement le marquis d'Oms de Tord, le **Marquis d'Aguilar**, M. de Matteu-Bon, François Xavier de Llucia, que nous verrons jouer un grand rôle pendant la Révolution. »*

Le **Marquis d'Aguilar** a joué un rôle important aux élections pour les Etats Généraux et au début de la Révolution. Il fut élu maire de Perpignan en 1790 à la tête des « *libéraux* » remettant en question le système en place et prônant des changements « *profonds* ».

Avait-il lu les encyclopédistes comme François Xavier de Llucia ?

On ne le sait pas.

On en sait beaucoup plus sur son père **François Xavier de Bon de Saint Hilaire** et sur son fils aîné **Melchior Louis Xavier Geneviève d'Aguilar (1755-1838)** : de vrais intellectuels eux !

François Xavier de Bon de Saint Hilaire

Son poste de Premier Président de la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier lui assure une existence sans soucis matériels. Il se contente de loger à l' « Hôtel de Bon » et ne suit pas l'exemple de Pierre Sartre, le père de son beau-frère, qui fait réaliser à Caveirac près de Nîmes, le « *Versailles languedocien* » puis est déclaré en faillite, le 1 juillet 1709, avec un passif colossal de 6 millions de livres !

Non sa passion est ailleurs. Il est le fondateur en 1706 de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier et il en a été un des membres les plus actifs. Il s'est manifesté à de nombreuses reprises par des communications qui prouvent le talent d'un scientifique averti et d'un observateur de la nature très attentif.

(AD Hérault - Série D. Publications et mémoires de la société royale des sciences de Montpellier).

On note en particulier ses réflexions sur les sujets suivants :

« *Observations météorologiques faites depuis l'année 1677 jusqu'en l'année 1754.* »

« *Observations nouvelles sur le papillon géant à queue de paon* », lues à l'Académie de Montpellier en 1717.

« *Mémoire sur le corail et sur une lettre écrite par M. Dargenville, conseiller maître en la chambre des Comptes de Paris, le 15 avril 1743.* »

« *Mémoire sur la formation du corail et sur les vers, qu'il avait remarqués sur les tubercules de cette plante en 1706, lorsqu'il était à Marseille.* »

« *Réponse au mémoire de Monsieur de Réaumur pour lui prouver l'utilité de la nouvelle soie des araignées.* »

Ce dernier sujet vient de faire l'objet en Septembre 2002 d'un intéressant article, repris in fine, dans la lettre d'information de l'Association des Amis de Jean Henri Fabre.

Melchior Louis Xavier Geneviève d'Aguilar (1755-1838)

Fils aîné de Pierre, il a été poète, officier et philosophe et donc, à la fois homme d'action et intellectuel par excellence. On le retrouve, comme son grand-père François Xavier de Bon, membre de la Société des

Sciences de Montpellier, puis de l'Académie des Belles Lettres de Toulouse et mainteneur des Jeux floraux de cette ville. Outre quelques pièces insérées dans le Recueil des Jeux floraux, on a de lui (Dictionnaire de Biographie Roussillonnaise de Jean Capeille 1914.) :

Recueil de vers, (Amsterdam-Paris-1788), Traduction en vers de quelques poésies de Lope de Vega, précédée d'un *coup d'œil sur la langue et la littérature espagnole et sur Lope de Vega*.

En 1789, alors que son père Pierre, est « élu et proclamé à l'unanimité Commandant en Chef de la milice bourgeoise » de Perpignan, il est nommé Capitaine d'une compagnie. Il participe aux événements marquants de la Révolution. Il sauve la femme du directeur des impôts qui avait déguerpi : « *un paysan la suit, la terrasse et allait la pendre.* »

Au décès de son père en 1792, comme fils aîné, il aurait dû devenir l'héritier universel de ses parents. Mais pour échapper aux lois de la Révolution l'héritage est confié au frère cadet Jean Gaspar qui, ayant émigré avant 1789, n'est touché qu'en partie par ces lois. Jean Gaspar sera jusqu'à son décès vers 1811, l'adversaire acharné de la commune de Mosset sur l'éternel conflit relatif aux droits de propriété sur les vacants.

Jean Gaspar, sans descendant, fait de Zoé Gasparine Marie Polycarpe d'Aguilar, fille de Melchior son héritière. Zoé épouse en 1813 à Toulouse un officier de la garnison Charles Delacroix originaire de Reims, à qui il revient de gérer et de rentabiliser les terres de Mosset.

Donc au XIX^e siècle, après Jean Gaspar, les interlocuteurs des maires de la commune seront successivement Charles Delacroix et, plus tard, son fils Jean Aymar Delacroix. Les d'Aguilar sont disparus.

Melchior vieillissant s'en réjouit. Il se consacre à l'étude, la recherche, la réflexion et la philosophie.

Au début de la Restauration, comme ancien Officier, il est nommé le 29/02/1816, chevalier de l'ordre de Saint Louis.

Avant sa disparition en 1838 sont publiés ses écrits que nous révèlent aujourd'hui les Archives des Académies et Sociétés Savantes de Toulouse :

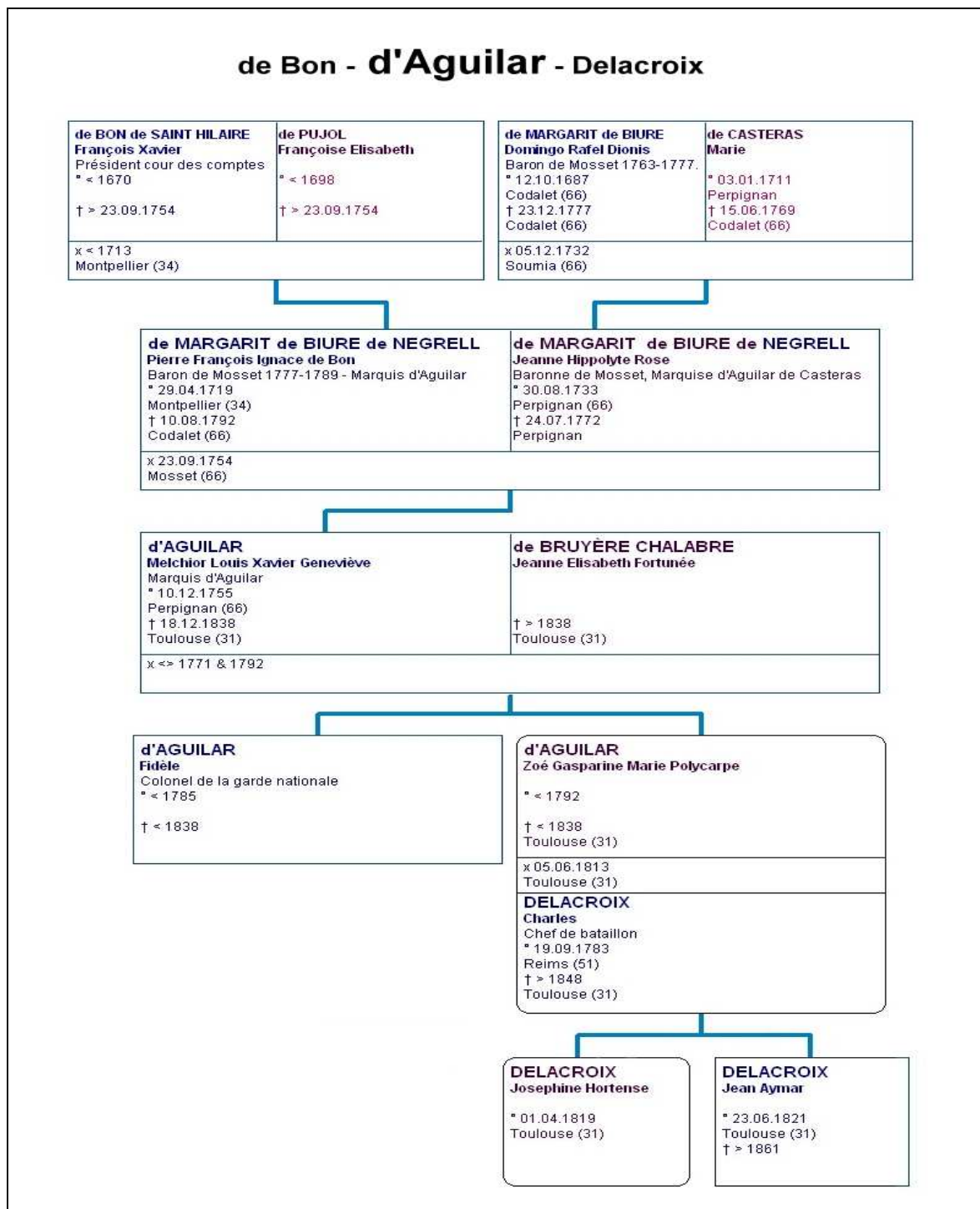
<http://www.societes-savantes-toulouse.asso.fr/index.htm>

- *Quelques pensées sur la civilisation* (1830).
- *Quelques idées métaphysiques et morales* (1830).
- *Sur l'époque de la formation de la langue romane* (1837).
- *Considérations sur le panthéisme* (1837).
- *Observations générales sur la parole* (1837).
- *Considérations sur la pensée et l'expression de la pensée* (1839).

Isidore Lavila, Joseph Porteil, Julien Prats, Gaudérique Porteil, maires de Mosset du début du XIX^e siècle ne connaissaient les d'Aguilar qu'au travers de leurs représentants et de leurs avocats, qu'au travers des empoignades et des comparutions devant les juges de Prades, de Perpignan, de Montpellier et du Conseil d'Etat. C'est peut-être regrettable. Savaient-ils qu'au-delà du Col de Jau, un **Melchior d'Aguilar** exprimait la poésie, la philosophie, la science ?

Savaient-ils si le dernier Seigneur de Mosset était un intellectuel ?

A propos, qu'est ce qu'un intellectuel ?



Le Président, l'araignée et la chèvre.

On a toujours tort d'avoir raison trop tôt. Si François Xavier de Bon de Saint Hilaire, premier président de la Chambre des Comptes de Montpellier au début du XVIII^e siècle, était encore parmi nous, il pourrait méditer cette maxime avec amertume.

Suivant les modes de son époque, il s'occupait de physique et d'histoire naturelle. Dans une région où l'élevage du ver à soie occupait bien du monde et procurait de confortables revenus, il avait eu l'idée d'utiliser les compétences locales pour tenter de créer une nouvelle industrie : l'exploitation de la soie des araignées.

Il publia en 1709 un mémoire donnant tous les détails pour filer la soie des cocons protégeant les œufs des araignées. Ceci n'était pas une vue de l'esprit mais au contraire le résultat de travaux pratiques. Il avait fait traiter suffisamment de cocons pour envoyer une paire de bas de soie d'araignée à un petit-fils de Louis XIV et une paire de mitaines à l'Académie des Sciences.

Ce mémoire si original eut un succès immédiat : traduction en anglais, en italien, en chinois même par un jésuite, à l'usage de l'empereur de Chine. La femme de Charles VI, empereur d'Allemagne et d'Autriche, grand-mère de Marie-Antoinette, voulut une paire de gant dans cette matière si rare et si extraordinaire. Notre galant président lui donna satisfaction par retour du courrier.

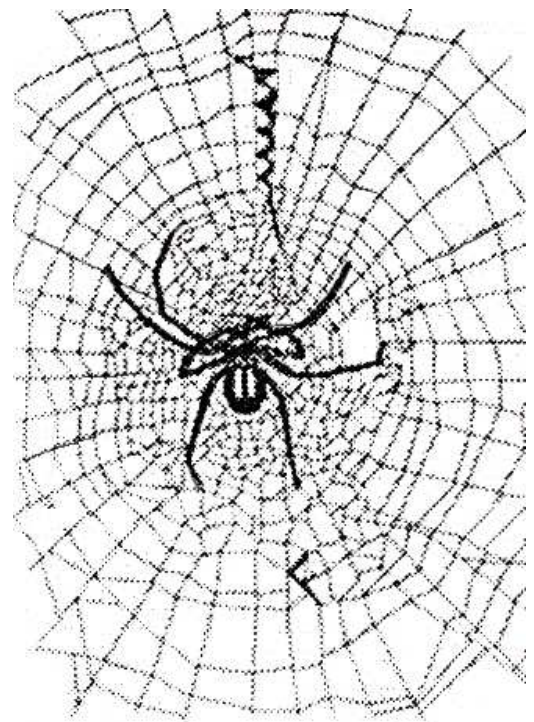
L'Académie des Sciences seule resta pragmatique et mesurée dans cette vague d'engouement. Après avoir pris connaissance du Mémoire et vu la soie dans tous les états où elle passe avant de finir en mitaines, la docte assemblée chargea deux de ses collaborateurs, Jaugeon et Réaumur, d'étudier la question. Ce dernier prit sa mission à cœur.

La soie d'araignées avait des qualités de légèreté et de résistance extraordinaires, tous avaient pu en juger. Mais était-elle exploitable économiquement ? Pouvait-elle être produite à un prix suffisamment raisonnable pour avoir un débouché commercial ? Le rapport de Réaumur est sans appel : l'animal qui produit cette matière exceptionnelle ne peut être élevé à grande échelle comme le ver à soie et produire des cocons à un prix suffisamment bas pour être rentable.

L'idée s'oublie. Elle refait surface à la fin du XIX^e siècle lorsqu'un religieux français établi à Madagascar pense pouvoir exploiter des araignées géantes locales, les néphiles, qui filent des cocons monstrueux. Mais les mêmes causes produisant les mêmes effets, les élevages sont décimés par le cannibalisme et l'affaire tombe à l'eau.

Le président Bon a raison aujourd'hui seulement. Notre époque de haute technologie redécouvre l'intérêt de cette soie bien plus solide, à poids égal, que le meilleur acier. L'armée américaine étudie des gilets pare-balles à la fois très légers et très efficaces. La NASA s'y intéresse pour l'exploration spatiale. Et les hommes d'affaires pour les bénéfices confortables qui se profilent à l'horizon. Une « start-up » vient de lever plusieurs millions de dollars à la bourse de New York pour produire cette soie miraculeuse grâce à des chèvres génétiquement modifiées. Elles produiraient la précieuse molécule dans leur lait. Fini le cannibalisme et place aux techniques industrielles d'extraction et de production !

Vincent Albouy



L'épeire et sa toile.

La vie des araignées, chapitre VI, J.H.Fabre

ILS ONT MARQUÉ MOSSET



La Saga des Corcinos, boulangers à Mosset de 1926 à 1974

par
Jean LLAURY

Comme la plupart des villages du Conflent, Mosset s'ouvre de plus en plus aux gens venus d'ailleurs plus spécialement des 4 coins d'Europe ; ces "forasters" découvrent, à mi-chemin de la "Maison de Dieu" (l'église Saint Julien et Sainte Baselice) et de la "Maison du Peuple" (la nouvelle mairie), la superbe boulangerie communale tenue par Yvette et Tony NUNEZ. En discutant avec les uns et les autres, ils apprennent alors que cette boutique moderne n'a que 3 ans d'âge, inaugurée qu'elle fut en janvier 2000. Ce pourrait-il que Mosset ce vieux bourg médiéval ait vécu jusqu'au XXI^e siècle sans boulanger attiré ? Que non point !

Bien avant que l'actuel boulanger ne la rachète en 1983 à M. Ballot lequel la tenait de M. Sarroca, naissait en 1926, à l'initiative de Julien CORCINOS* enfant du pays, la première boulangerie sise à l'entrée Est du village. Comment ce natif de Mosset, dont les parents agriculteurs de montagne vivaient à l'écart au cortal de Serradera*, s'installa-t-il boulanger au bas du village durant plus de 40 ans ? Eh bien, en cette matinée de janvier 2002, confortablement installés près de l'âtre canetois de Renée PLANES et entre deux bouchées de galette des rois, nous l'avons demandé à Roger l'un de ses fils.

Durant son enfance, le petit Julien pâtît de l'isolement du logis paternel : que ce soit pour jouer avec les copains ou pour aller à

l'école, il lui fallait parcourir un long, un trop long chemin parsemé parfois d'embûches qu'il sut par chance surmonter, mais que c'était pénible ! Heureusement, les CORCINOS possédaient des terres à Corbiac et ceci les incita à s'installer à Mosset ; le mas de Serradera servant alors d'estive où la famille se rendait du mois de mai à la Toussaint.

En ce temps-là – nous étions au tout début du XX^e siècle – le pain consommé par les villageois était le plus souvent un gros "pain noir", pain de seigle* pouvant peser jusqu'à 5 ou 6 kilos ; la céréale était cultivée sur quelques feixes exposées à la Soulane, la farine peu raffinée provenait du moulin de Gotanègre, le *marmitum* du ravin de *les Fabres*, quant à la confection et à la cuisson, elles revenaient à la mossétane qui utilisait alors le four familial, vous savez cet énorme "nid d'hirondelle" qui faisait saillie sur la façade ! Ce pain bis, pouvant tenir une semaine était, de par sa taille et son poids, souvent peu ou mal cuit de l'intérieur (*pa de veta*) ce qui le rendait en partie indigeste. Est-ce la rudesse de la vie dans la vallée dans ces années d'après guerre

(celle de 14-18) ? Est-ce cette tare du pain familial qui le décida ? Quoi qu'il en soit Julien, devenu adolescent, quitta Mosset et se loua en qualité d'apprenti boulanger* d'abord à Perpignan, puis à Rivesaltes, ... enfin à 17 ans, il débarqua à Canet où, dans les années qui suivirent, il connut mademoiselle Anna GARCEAU qui allait devenir



Le 13 mai 1944 devant la boulangerie
Julien (père) - Roger - Annie - Gaby Planes - Christiane Planes
Mr Artigala - Josette - Jacques Dieudé - Anna



CORCINOS François
1870-1940



PARES Marie Rose
1868-1934



CORCINOS Julien
1904-1981



GARCEAU Anna
1905-1976

son épouse. Marié début 1925 et père d'un petit Julien cette même année, le jeune époux (il avait 21 ans) décida de monter à Mosset présenter sa femme et son fils au village natal ; en fait, venus pour quelques jours, Julien et Anna ne s'en retournèrent à Canet qu'en 1968 – soit 42 ans plus tard - au moment de la retraite.

Une fois prise la décision de s'installer, il fallut créer un premier four et ce au rez-de-chaussée de la maison actuelle de Renée PLANES qui était alors la propriété des parents de Julien ; fait de gros pavés de briques réfractaires (*els parots*) en ce qui concerne la sole et de petits caïros pour la voûte, il

fut démoli dès 1935 pour cause d'humidité (suintement de la roche contre laquelle il prenait appui). Entre temps, la petite famille avait prospéré avec l'arrivée fin 1927 de Roger, ensuite de Georges en 1931 (malheureusement, Fleming n'avait pas encore découvert la Pénicilline et Georges succomba, à 7 ans, victime d'une péritonite) et de Josette en mai 1933. Il nous faudra attendre 1938 pour saluer la naissance d'Annie la petite dernière.

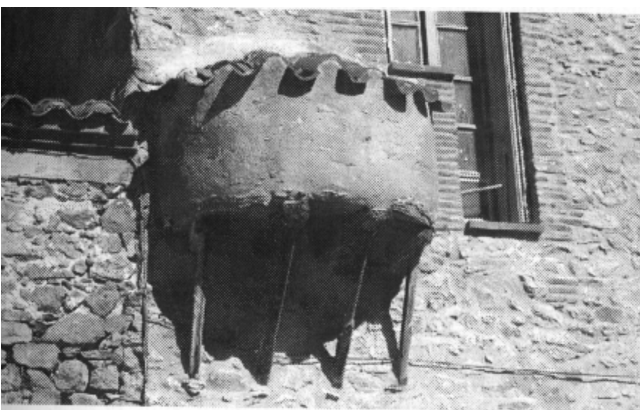
Mais revenons aux fours ! le premier n'étant plus, Julien en construisit un second, toujours au rez-de-chaussée mais tout au fond et à gauche, loin du granite et des infiltrations ; pour ce faire, il fit appel à un spécialiste toulousain lequel, à partir d'un moule en sable, monta un four de marque Fur. Ensuite Julien et Roger, petits "gabarits", furent chargés d'ôter, à croupetons, la gangue sableuse.

La particularité des Fur était que le foyer se situait au-dessous du four ; un gueulard orientable aspirant flammes et chaleur permettait de chauffer de façon homogène l'intérieur du four qui, ainsi, demeurait vierge de toute braise ou cendre.

Comment fonctionnait, à ses débuts, notre boulangerie ? Tout d'abord, il faut savoir que

l'installation de Julien correspondant à la mise en sommeil du moulin de Gotanègre lequel, apparemment, ne fournissait plus que quelques familles du village, la farine provint alors des meuneries d'Enveig et d'Err. Avec cette farine faite essentiellement de blé cerdan Julien confectionnait des pains de 2 kg avec "tourmes"; explication de cette formule : jusque dans les années 60, le pain se vendait au poids ; la boulangère avait sur son comptoir une balance Roberval lui servait à peser les miches de pain ; elle faisait l'appoint à l'aide de morceaux de pain frais appelés "tourmes".

Anecdote illustrant la cohabitation momentanée



Ancien four à pain "suspendu" à l'extérieur et donnant dans la cuisine



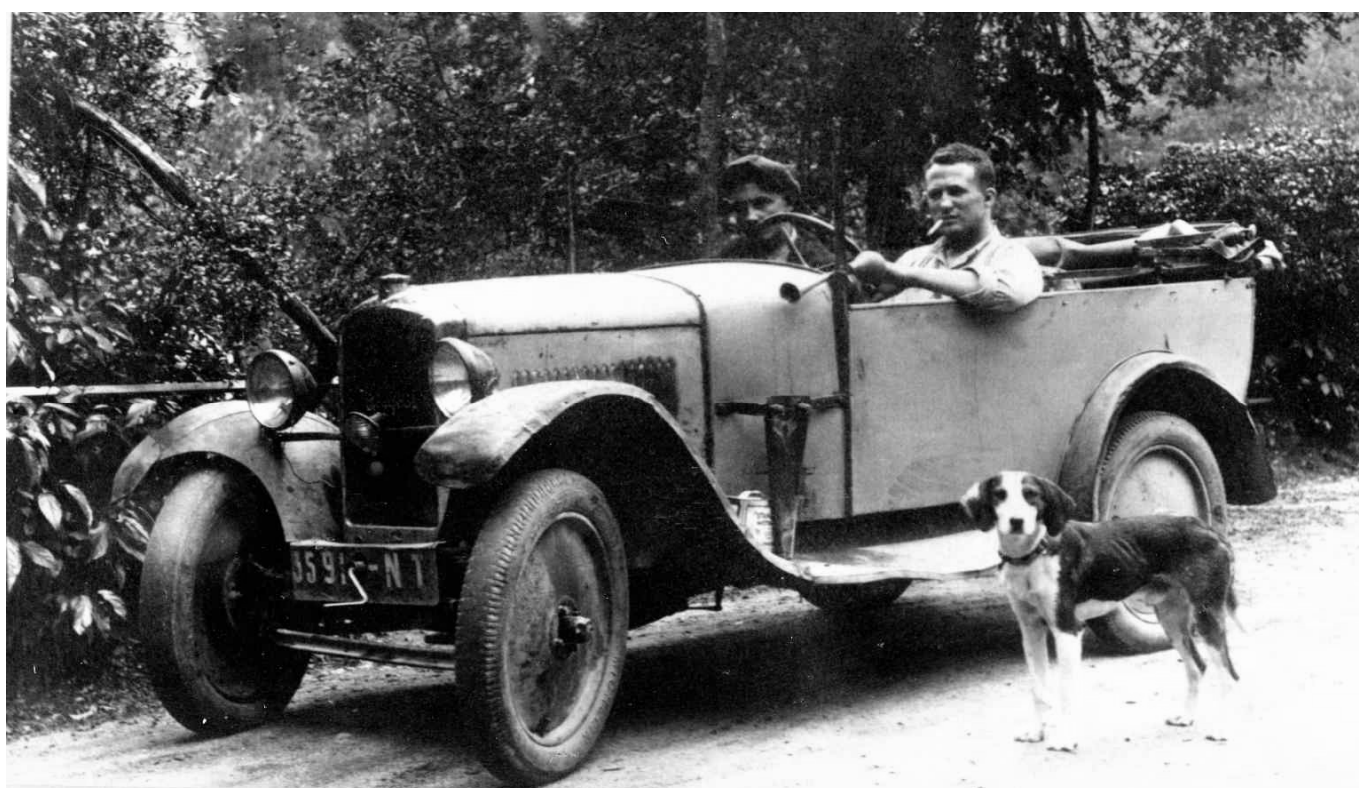
Anna, Julien et leurs 2 filles Josette et Annie



Citroën B 14



Rosalie



Isidore NOT - Julien CORCINOS et le chien Fono



Taxi de la Marne



Juvaquatre

entre pain blanc artisanal et pain noir familial : François CANAL dont la maman resta, un temps, fidèle au pain des familles, était le grand copain de Roger ; un des plaisirs des deux amis consistait, à la récréation, à s'échanger leur pain et, d'après Roger, c'était un moment de pur plaisir : " *chacun de nous avait l'impression de manger un gâteau* ".

Pour faire le pain, on a besoin d'eau ; problème : jusque dans les années de l'entre deux guerres, l'eau potable n'arrivait qu'aux fontaines publiques et donc Anna et Julien devaient, régulièrement, se coltiner maintes lessiveuses d'eau quels que soient leur état de fatigue et les intempéries.

On a besoin de chaleur : dans un premier temps et jusqu'à la mise en route du second four, la cuisson s'effectuait exclusivement au feu de cistes. C'est " *en Nito* " (François Freu) de la Capelleta qui, possédant quelques arpents à " *les Comètes* " * (au-dessus de la Croeta), confectionnait, sur ses terres, des fagots de cistes à charge pour les enfants – parfois aidés par Ange Julia " *el conataire* " du surnom de sa grand-mère RESPAUT native de Conat- de les transporter sur le dos jusqu'au " *camí de la Croeta* " où, dans le meilleur des cas, Galdric MALPA (en fait Gaudérique GRAU), sa charrette et son mulet achevaient la besogne.

Avec le second four, si Julien et ses deux fils continuèrent à utiliser le ciste ils firent également appel au bois de "la coupe de chauffage" ; Roger se souvient, plus particulièrement, de la coupe située au-dessus du *Camp de la Sal* dont les grumes, déjà tronçonnées, avaient été descendues jusqu'au Ribéral par un câble aérien mobile que Julien possédait " *à mig* " avec son homonyme et grand ami le cafetier Dominique. De même, la scierie de Ria les approvisionnait en "chutes" en particulier en "croûtes" de grumes entassées au pied de la boulangerie sur l'emplacement de l'actuelle poubelle municipale.

Ensuite, mais beaucoup plus tard - dans les années 60 - ce fut l'utilisation du gazole : fini l'aspect bucolique du métier, finis les arômes de ciste, de pin et de hêtre mais aussi terminées les longues et harassantes matinées passées du côté de Roquemaure ou Covazet à abattre des arbres et à descendre les troncs vers la vallée !

Et les clients qui étaient-ils ? Les débuts de la gestion de la boulangerie CORCINOS furent difficiles : la plupart des mossétoises continuant à confectionner le pain familial, elles ne se rendaient qu'épisodiquement à la boutique et ce d'autant que jusque dans les années 50 l'argent ne circulait guère, les familles vivant de manière quasiment autarcique . Mais, me direz-vous, dans la vallée, molitgeois et campômois représentaient une clientèle potentielle non négligeable ! D'accord, encore fallait-il posséder un moyen de transport pour effectuer des tour-

nées. Au début de l'exploitation, grâce à Porteil et à sa jardinière, Julien prenait sur son maigre temps de sommeil et faisait la boucle Mosset, la Carole (la route existait depuis 1924), Brèzes, Campôme, Molitg, Mosset une à deux fois par semaine.

C'est vers 1933 que Julien fit l'acquisition d'un véhicule à moteur, une Citroën 5 CV (la Rosalie), la première voiture que connaissait le village ; elle lui permit d'effectuer une tournée journalière.

Féru d'automobiles, en 1937 notre boulanger acquit une Renault, ancien "Taxi de la Marne", qui entreprit alors le tour quotidien et pacifique de la vallée. Plus tard, à bout de souffle, l'héroïque taxi céda la place à une Peugeot décapotable laquelle expira au profit d'une superbe camionnette Delaunay ; malheureusement la guerre, avec son cortège de souffrances et de restrictions, fut déclarée ; résultats : plus d'essence, plus de voitures et de ce fait, plus de tournées. Les gens, munis (ou non) des tickets réglementaires durent se déplacer et Julien, toujours aussi "brave"- dans le sens de bon* avec les plus démunis qui ne pouvaient le payer (et ils furent nombreux) et dans le sens de courageux en ces temps d'Occupation - connu des moments difficiles lui qui élevait une grande famille. En 1943 la maison fut rachetée par Lucien et Gaby PLANES dont l'état de santé de Christiane leur fille aînée réclamait le bon air et les 700 m d'altitude de Mosset. Heureusement, tout à une fin même les guerres et le "progrès" frappe à la porte de Mosset : l'EDF par l'intermédiaire d'une société d'Elne, la SATEE, installe, dans les années 48-49, un vrai réseau électrique* dans le village, ceci va faciliter le travail de Julien aidé de ses deux fils. Malgré cela, le métier demeure pénible, astreignant ; Roger se souvient que certains étés son frère et lui-même ne dormaient que 2 ou 3 heures par nuit et que leur père accablé de chaleur, de bruit (n'est-ce pas Renée et Ginette alors petites filles insouciantes !) et de fatigue allait faire la sieste sur un banc de l'église.

Cependant, le boulanger s'est doté d'une nouvelle voiture pour les tournées : il s'agit d'une Citroën, une B14* pourvue d'un étage au-dessus de la cabine. C'est à cette époque que notre homme devenu une figure incontournable du village s'attirera la sympathie et le respect de l'instituteur et du curé de Mosset : " *Ce boulanger est un grand philosophe et un homme de bien* " affirmeront Céleste LAMBERT et Jean PÉRARNAU.

Par contre, sur le plan économique la vie devient de plus en plus rude ; Julien le fils va bientôt prendre femme (Angeline RUIZ) et les revenus de la boutique s'avèrent trop justes pour tous les membres de la famille CORCINOS si bien qu' en 1952 Roger quitte la boulangerie pour le Maroc (où il épousera Geneviève ROSSEZ), puis Paris où l'attend un nouvel emploi...Mais chaque fois que, en



Julien CORCINOS (fils)
1925 - 1994

congé, il reviendra au village, ce sera pour remettre la main à la pâte afin de soulager les deux Julien assistés d'Anna.

Il faut savoir que la vente du seul pain fut-il délectable n'est guère rentable ; ce sont les pâtisseries et autre viennoiseries qui rapportent et, dans les années 1955, dans un village en voie de désertification avec un profil démographique vieillissant, la vente de gâteaux, tourteaux à l'anis et autres croissants s'avère peu florissante.

Travaillant avec son fils aîné qui a maintenant charge de famille, Julien fait alors l'acquisition d'une Juvaquatre verte (la Dauphinoise) qu'il conservera jusqu'à son départ pour Canet en 1968 et même au-delà.

Resté seul à la tête de l'entreprise familiale mais toujours en bute à des difficultés de trésorerie, Julien le fils, dont les deux enfants poursuivent des études, décide de vendre le fonds de commerce en 1974 (à M.SARROCA) ; employé comme ouvrier boulanger, cet amoureux de la Nature, jardinier, braconnier de la Castellane, grand piéteur de sauvagines devant l'Eternel et sage parmi les Sages, va s'installer avec sa famille à Perpignan.

La Saga des CORCINOS, premiers boulangers de la haute vallée de la Castellane, s'achève donc en cette année 1974, 48 ans après que Julien le père soit venu présenter au village de ses aïeux Anna son épouse et Julien leur fils qui, 40 ans plus tard, allait lui succéder.

Cependant, tout comme Roger l'ex casse-cou virtuose de la petite Reine et des gros camions, Josette mariée à Louis MARTY mossétan bon teint et



Julien (fils) et Angeline RUIZ
le jour de leur mariage en 1954

Annie dont l'époux fait partie d'un des groupes de chasseurs de Mosset, Julien, nouveau retraité amoureux de son village, y fera de fréquents séjours dans sa *maison del carrer de Prada* avant qu'une mort injuste ne l'emporte en 1994 beaucoup trop tôt.

Notes et anecdotes :

* **Julien CORCINOS** père était affublé d'un surnom "*Pinatxo*" qu'il tenait de famille quant à Julien fils, il était surnommé "*Gnic*".

* **Serradera** : altération de Serradora = scierie.

- "*pa de veta*" (*pa de bette*) : littéralement, "pain de ruban"; à l'intérieur du pain, la pâte mal cuite formait des languettes.

* **Si le seigle** (*el blet* ou *ségo*) était communément cultivé sur le territoire mossétan, quelques parcelles, à la Croéta par exemple, étaient vouées au blé (*el blat*).

* **Apprenti boulanger** : grâce à Jean PARÉS notre histo-généalogiste j'ai pu me rendre compte que Mosset avait été une terre de vocations boulangères ; jugez-en :

A ses débuts en qualité de patron, Julien forma successivement 2 apprentis : Isidore NOT frère de Denise DURAND et oncle de Jeanne NOT puis Julien GRAU le frère de Léa qui allèrent ensuite exercer l'art de la boulange ailleurs ; Jean nous apprend ensuite que de la fin du XVIII° à la fin du XIX°

siècles, ils furent 13 mossétans à quitter la vallée pour se louer en qualité d'apprenti boulanger ; j'ai relevé entre autres CORCINOS Martin " *En Pere Andreu* " né en 1837, CORTIE François boulanger et marchand de sardines né en 1864, RADONDY Baptiste " *El Cuit* "né en 1884, VIDAL Joseph " *En Ramon* " boulanger domestique né en 1826...

* **cometes** : petites vallées, ravins.

* **Gotanègre, le marmitum**, meunier du ravin de *les Fabres*, eut un successeur éphémère, M. ARMENGAULT. (Jean BOUSQUET : Mosset, le XX^e siècle d'un village pyrénéen).

* **Bon** : certains devaient de fortes sommes à Julien qui faisait aisément crédit ; l'un de ses débiteurs, afin d'annuler sa dette à son départ de Mosset lui céda, oralement, un pailler aujourd'hui transformé en maison de village : à l'époque nul besoin de passer devant notaire (du moins entre gens de parole).

* **Réseau électrique** : bien avant la guerre de 39-45 Mosset s'était doté d'une micro-usine hydroélectrique sise aux Asclayranes (au pied du cimetière actuel) dont les dysfonctionnements (glace en hiver, feuilles en automne, sécheresse estivale, pannes à répétition du moteur Diesel...) et la capacité énergétique insuffisante n'autorisaient pas le boulanger à utiliser normalement l'électricité ; pendant longtemps Julien dut éclairer son fournil à l'aide de la flamme fuligineuse dispensée par la tète (racine de pin ou de cerisier riche en résine) et plus tard par une lampe à acétylène. C'est dans les années 48-49 que la SATEE installa un réseau fiable ; Roger se rappelle avoir participé, avec d'autres jeunes gens du village, à la mise en place des poteaux électriques jusqu'à Mascardà.

* **B14** : abandonnée chez Tomeu, à *la Farga de dalt*, cette voiture connut, grâce à René MESTRES, une courte résurrection : le véhicule souffrait de fuites du radiateur ; sur les conseils de Roger, René versa dans la pièce percée eau et farine de lin : le miracle eut lieu, la farine colmata les trous et quelques coups de manivelle plus tard la B14 reprit du service permettant à Tomeu de rentrer les foins menacés par l'orage.

Finalement, cette automobile et la Juva 4 furent cédées par Julien à un collectionneur de vieilles voitures contre, tenez-vous bien, deux montres dont Roger se demande encore si elles étaient en état de "donner l'heure".

- **Permis de conduire** : Roger fut, de tout temps, attiré par les véhicules à moteur et les cascades dangereuses ; ce n'était pas le cas de Julien son frère qui leur préférerait le silence des sous bois et le bruit des cascades de la Castellane. Il n'empêche que pour les besoins de son métier de boulanger chargé des 3 villages et de leurs écarts, il lui fallait savoir conduire une voiture et donc passer le fameux permis. En cette année 1951, nul besoin de cours coû-

teux dans une auto-école : son moniteur fut Roger lequel, afin d'assurer la réussite de son aîné, lui fit effectuer tellement de marches arrières et de créneaux en montant sur la route de Sournia que Julien en garda durant plusieurs jours un fameux torticolis heureusement résorbé le jour de l'examen. Résultats : les deux frères obtinrent leur "papier rose" à savoir le permis poids lourds pour Roger et celui des véhicules légers pour Julien.

- **Comment apprendre à nager à Mosset durant l'Occupation allemande ?**

A l'époque, la piscine mossétoise s'appelait le *Gorg d'en Dolfe* (à ce sujet, j'aimerais bien savoir qui était ce fameux Dolfe dont une rue du village porte également le nom !) et quelques "occupés" du Nord de la France et de la Belgique s'étaient réfugiés chez nous ; c'est un de ces belges, bon nageur, qui apprit la natation à Roger. Après lui avoir fait exécuter, à sec, sur la feixe qui domine le gourg, les mouvements de base de la brasse, le "moniteur" noua une corde autour des reins du jeune garçon et, conservant une extrémité du filin, il précipita Roger dans le gouffre en lui criant : " *Et maintenant, nage !*"; il s'en fut ensuite fixer la corde autour du tronc d'un frêne cependant que son élève se débattait furieusement tout en faisant du surplace et en tentant de reprendre souffle en recrachant l'eau ingurgitée." *Que ça m'a paru long, j'ai bien cru me noyer*". Croyez-moi ou pas, comme dirait Marcel du *rall d'en bas*, de ce jour Roger sut nager la brasse coulée.

Enfin, il fut un temps (avant que les cuisinières munies d'un four ne prennent place dans les maisons du village) où le four de Julien servait à cuire ou à gratiner des plats cuisinés par les ménagères mossétanes ; en attendant la mise en vente de la dernière fournée et la distribution des plats chauds, une bonne partie du Mosset d'en bas papotait sur le parapet ; en cela, le boulanger ainsi d'ailleurs que les autres petits commerçants de la commune (boucher, épicières, cafetier, maréchal ferrant...) participait de façon essentielle à la vie sociale du village.



Le barrage de l'électricité avec Raoul ASTRUC et son gendre Henri TALLEs



par
Claude SOLER

Herman KRAAMER
et
Joost VAN GHERT TUPKER

La plupart des Mossétans résidents ou vacanciers ne les connaissent pas, mais la trentaine de personnes qui participent assidûment aux ateliers de l'association "Opéra Mosset" dirigée par Albert HEYDENS, association qui, comme chacun le sait, prépare quatre représentations de l'adaptation du "Barbier de Séville" pour le début du mois d'août prochain, travaillent chaque semaine en compagnie de Joost. Celui-ci nous a exposé dans le numéro précédent du journal sa motivation à rejoindre ce groupe de Mossétans et Conflentois engagés dans cette opération, tellement hardie à tous points de vue, qu'elle fait notre admiration et que nous lui souhaitons bon vent.

Pour ce qui est du second "foraster", Herman, à part peut être notre postière, peu d'entre nous l'ont aperçu. Personnellement, je ne les ai vus réunis que la nuit de Noël dans l'église pour le Pessèbre. En fait la raison est simple : Herman a de la difficulté à se déplacer, car il a été victime d'un accident de la route au cours d'une promenade à vélo, dont les suites l'ont obligé à rester allongé pendant une longue période. Depuis, il se remet tout doucement, *consolide sa charpente*, et garde un excellent moral.

Tous deux résident à Mosset depuis juin 2000, ayant acquis une maison située à quelques en-

cablures de la Coûme. Leur installation sur notre commune, comme vous le découvrirez un peu plus loin, est assez originale et n'a pas suivi la "filière batave de Clara" maintes fois évoquée dans notre rubrique. De plus, ils fréquentent assez peu leurs compatriotes. Ils ne se déplacent que rarement, préférant rester dans leur maison qui jouit d'une vue magnifique sur le village et la vallée de la Castellane et dont ils apprécient le calme, l'ayant souvent désiré au cours de séjours sous d'autres cieux.

Cependant, une de leur sortie favorite consiste à se rendre à l'Opéra de Montpellier auprès duquel ils ont souscrit un abonnement. Le déplacement se fait en voiture jusqu'à Perpignan où ils prennent l'autobus, les longs trajets en automobile n'étant pas supportés par Herman. Ils sont également membres de la Société "Art et Culture" de Perpignan.

Quel est leur *profil* et d'où viennent-ils ? Que faisaient-ils avant leur venue en Roussillon ?

Herman nous vient d'Amsterdam, où il exerçait la profession de médecin généraliste de 1975 à 1992. Avec d'autres confrères il a travaillé au sein d'une association de prévention et de défense contre le sida et l'hépatite B. Il pouvait mesurer quotidiennement la progression des maladies, d'autant plus qu'il était installé dans un quartier "chaud" de la ville.

Joost, quant à lui, était instituteur et habitait Haarlem, ville de 200.000 habitants proche d'Amsterdam. Passionné de théâtre et de musique, il écrit une sorte de journal depuis son installation à Mosset. Il envoie régulièrement des informations à ses amis en Hollande et raconte la découverte de la maison, de la nature qui



l'entoure, et maintenant du village. D'ailleurs, il pense publier un livre dans un avenir proche.

Au cours de notre conversation, ils ont souvent parlé de leur "nouvelle vie", calme et paisible, qui tranche avec le stress permanent vécu aux Pays-Bas. L'idée m'est venue de consulter alors le dictionnaire et j'avoue que j'avais complètement oublié que dans ce pays fortement industrialisé de 34.000 km carrés, vivent 15.600.000 habitants.

Comme je vous le laissais entendre précédemment, leur installation dans la vallée de la Castellane n'est pas banale, Herman et Joost parlent de "destinée" et cela mérite d'être expliqué.

C'est en 1974 qu'Herman est venu pour la première fois dans notre région, à Nyer exactement où des amis possédaient une ferme. Quelque temps après il loua une maison dans les environs d'Evol, puis en 1992, il déménagea de nouveau pour Jujols. Le cadre était superbe, le logis agréable, mais le confort spartiate. Malheureusement en 1993 son ami décéda. Il trouva alors, un grand réconfort auprès de Joost. Par la suite une lettre anonyme portant la mention "Totem Tantra" déposée dans leur boîte aux lettres, et dont le Journal des

Mossétans possède copie, était selon eux, un "signe du destin".

En résumé, le texte disait à peu près ceci : " *N'attendez pas à demain, cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie !* " comme dans le poème de Ronsard.

Cette lettre anonyme, selon Herman et Joost, conditionna la suite des événements ! En effet ils entrèrent en relation avec une agence immobilière de Perpignan qui proposait à la vente la maison qu'ils occupent actuellement. Rendez-vous fut pris pour la visite et quelques jours après ils se dirigèrent vers Mosset, relevant au passage qu'ils n'avaient jamais été plus loin que Molitg-les-Bains au cours de leurs promenades !

La maison leur a plu tout de suite, et dans la foulée, ils parcoururent le terrain sur laquelle elle est sise. Et alors là ... Stupéfaction ! Au bout du chemin, à 50 mètres, se dressait un Totem,

"tout ce qu'il y a de plus Totem" ! Je l'ai vu au cours de l'interview, car il est toujours en place. Environ deux mètres de haut, en bois, et peint de multiples couleurs, "façon tribu indienne". Mais, ça n'est pas tout ! Une fois propriétaires, un peu plus tard, ils retournèrent à Perpignan faire quelques emplettes et constatèrent que l'agence immobilière avait disparu.



Tiens.... ça me rappelle un film :

"*HERMAN ET JOOST A L'ECOLE DES SORCIERS*" !

Le Totem

CARACAS

VENEZUELA



Julien COSTEJA

Des sentiers muletiers de Can Batiste à l'aéroport de Caracas, il n'y a qu'un saut de puce... enfin neuf heures de vol alors que nos ancêtres, montés sur leurs caravelles, y mettaient des semaines.

La capitale-béton, nichée dans la carène d'une haute vallée - mille mètres environ - développe une urbanisation galopante et rejette comme avec une étrave un flot de ranchitos sur les deux flancs de la montagne. Ranchito : petit ranch, en fait une construction qui tient du cabanon et de la cage à lapins, où tous les matériaux de récupération se donnent la main pour abriter une population déracinée. Quelques points d'eau au bout de tuyaux raccordés à la diable, électricité captée directement sur les lignes de transport de force, pas de voirie, pas d'égout, pas de ramassage des ordures ; la pente naturelle du terrain, la saison des pluies et les vautours y pourvoient. Vous comprendrez que c'est au fond de la vallée qu'il faut se promener et non sur ses flancs.

Eh bien, la ville, qui se veut Capitale-vitrine n'est pas mal du tout. C'est du moderne aéré, humanisé par la fantaisie et le goût latin. Beaucoup de fleurs, d'espaces verts, de jardins, un parc zoologique très bien aménagé, des musées dont la présentation n'a rien à envier aux meilleurs des nôtres, circulation intense mais à l'aise, métro tout neuf en agrandissement constant - de construction française - centre urbain accueillant et très aimé avec ses commerces, ses terrasses de cafés et ses marchands à la sauvette

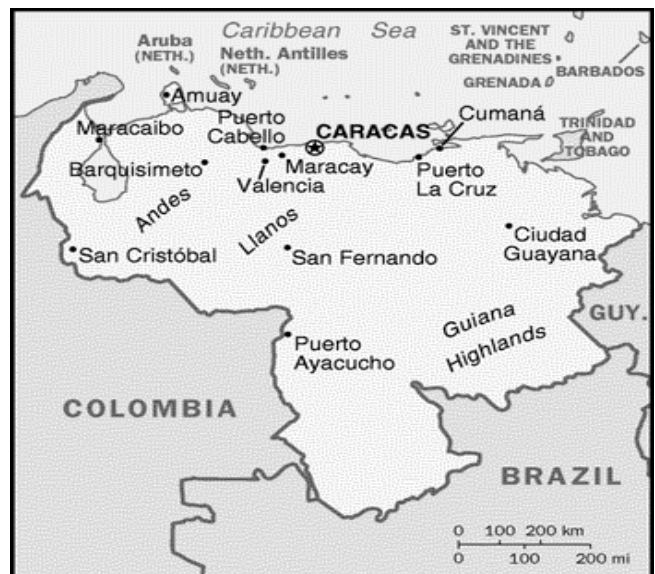
qui étalent leur pacotille sur une couverture, refermée et planquée dès qu'apparaît une ronde de police, réapparue et ré-étalée aussitôt après le passage d'icelle.

Si vous avez des rois-dollars en poche ou des marks ou même de modestes petits francs, vous n'aurez que l'embarras du choix en ce qui concerne hôtels, restaurants, lieux de divertissements ou de perdition. Notre franc vaut 80 Bolivars, ce qui nous met tout à fait à l'aise sur le marché local... où tout se vend et tout s'achète y compris les consciences. Ainsi vous ne tarderez pas à apprendre qu'un baccalauréat vaut 10.000B et qu'un dossier de demande de naturalisation "disparu" dans les méandres de l'ADMINISTRATION réapparaît comme par enchantement si vous savez oublier 20.000B sur le bureau du fonctionnaire idoine.

Si vous circulez avec votre voiture le mauvais jour - on a trouvé ici une idée géniale pour fluidifier la circulation : autorisée un jour pour les matricules pairs et un jour pour les impairs - vous ne manquerez pas d'être encadré par les motards de la police ; sortez alors vos "papiers" discrètement accompagnés de deux billets de 100B, on vous escortera aimablement jusqu'à votre destination.

Si vous devez vous absenter quelque temps de votre propriété n'hésitez pas à mettre le prochain poste de "guardia nacional" dans le coup : qu'il ne se gêne pas pour cueillir tout ce dont il a besoin pendant votre absence et rapportez à votre retour quelque bon chevreau : vos bananiers auront conservé leurs régimes et vos meubles seront encore dans vos murs.

Tout ceci se passe gentiment, sans cris, sans problèmes, c'est le système, tout le monde s'y est fait et il est sage d'y entrer.



LA CATALOGNE AU VENEZUELA

(information fournie par Jean Bousquet)

Voici un tableau qui est exposé au CENTRE CATALAN DE CARACAS (VENEZUELA)

Toile à l'huile, réalisée en 1950, en création libre par le peintre Andreu XANDRI, basée sur la légende des 4 barres, et restaurée par Joaquim ESCOTE en 1987.

Dimensions 2.55m X 4.65m. – Patronage de culture catalane de CARACAS (Venezuela)

Données bibliographiques de la légende des 4 barres : Livre de faits d'armes de Catalogne : BOA-DES-BERNAT (salitja, La Selsa 1370 – Blanes 1444).



Texte accompagnant le tableau

L'Empereur CHARLES II le Chauve, empereur d'Occident et roi de France, trempa les 4 doigts de sa main droite dans le sang qui jaillissait des blessures du comte GUIFRÉ LE POILU (840-897) et les y trempant plusieurs fois, il les passa sur le bouclier du comte, qui était en or et ne portait point d'armes, car il ne voulait en recevoir que de l'empereur lui-même en reconnaissance des faits d'armes dont il avait le mérite. Et le bouclier resta marqué de haut en bas de quatre traits de sang. Et l'empereur lui dit :

"Voici, comte belliqueux, vos armes et celles de vos descendants. Ce sont des armes issues du sang des blessures que, à mon service, vous avez reçues de mes ennemis ; et puisque ce sont des armes provenant de votre merveilleux courage et de votre grande vertu, elles seront les meilleures que jamais baron aura reçues ".

Et alors, le comte, aussi bien qu'il le pût, le remercia, et l'empereur ordonna qu'on le soignât comme il le fallait, et lui fit de grandes grâces.

Extrait de l'article "Coup de projecteur sur les publications des Associations du Roussillon" signé C. Blocher-Becker

"La Semaine du Roussillon du 30 janvier 2003

LA SEMAINE évasions

LE JOURNAL DES MOSSETANS



Le plus européen Le Journal des Mossétans

► 270 abonnés dont 50 qui habitent en permanence à Mosset et 220 appartenant à la "diaspora" projetée en France, Espagne, Belgique, Hollande, USA. Pionniers européens, c'est bien avant le 1er Janvier 2002 que le Journal des Mossétans avait fixé son prix en Euros, soit 15 Euros pour 6 numéros, au lieu des 100 Francs précédents, ce qui dégage une économie de 1F60 en faveur du lecteur !

Le Journal de Mossétans fondé en 1998 doit son existence au dynamique André Bousquet. Un comité de rédaction de 12 membres fournit l'essentiel des articles, mais tout le monde peut s'exprimer dans le très ouvert courrier des lecteurs qui accueille stoïquement toutes les critiques.

Auto-financé, le Journal des Mossétans contient 28 grandes pages dans lesquelles il faut remarquer des articles généalogiques pointus, des études de l'environnement naturel, d'alléchants itinéraires de randonnées avec des cartes géographiques, de croustillantes anecdotes et les derniers échos du village dont l'humour met en joie pour la semaine. Quelques auteurs: Violette Grau, Claude Soler, Jean Llaury, Jean Parès, Jacotte et Georges Gironès, Henri Galibern, Suzi Sarda, Camille Blum, Michel Arrous etc.

Conscient de la valeur documentaire du Journal des Mossétans qui, depuis sa création compte 620 pages d'articles et 747 photos, le comité de rédaction caresse l'ambitieux projet de regrouper ces pages par thèmes et d'éditer un CD de photos. Ce travail de fourmi constituerait une sorte d'encyclopédie sur Mosset: Un exemple à suivre. Bravo !

Les aphorismes de Desproges

" Ne faites jamais l'amour le samedi soir, car s'il pleut le dimanche, vous ne saurez plus quoi faire."

" Tous les matins, j'apporte à ma femme le café au lit. Elle n'a plus qu'à le moudre."

" Si tout le monde vous donne raison, c'est que vous êtes d'une intelligence remarquable ... ou bien que vous êtes le patron."

Prochaine parution du Journal des Mossétans

le 31 mai 2003

envoyez vos articles avant le 15 accompagnés d'une photo pour les "nouveaux journalistes"

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

8, Espace Méditerranée—66000 PERPIGNAN
tel : 04 68 34 65 19
mel : journal.mossetans@wanadoo.fr

Directeur de la publication André Bousquet
Secrétaire Jean Llaury
Trésorier Henri Galibern

Comité de rédaction

Michel Arrous	René Mestres
Claude Belmas	Jean Parès
André Bousquet	Renée Planes
Henri Galibern	Suzy Sarda
Georges Gironès	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
Jean Maydat	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcat
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 €
chèque au nom du Journal des Mossétans

*les documents originaux adressés au Journal
seront tous restitués à leurs auteurs.*